

A propos du « mariage pour tous »

Le débat sur la question du « mariage pour tous » a envahi les médias et donne lieu à des querelles nombreuses et à des affrontements dans lesquels les slogans, voire les invectives, tiennent lieu d'arguments. Je n'ai pas la prétention de résoudre le conflit idéologique en cours, mais je souhaite simplement verser quelques pièces au débat pour tenter de déplacer un peu les points de vue. Il me semble en effet que les chrétiens actuellement engagés dans ces débats (ou ceux qui se font entendre, en ayant recours à la « manif ») ne font porter leur réflexion et leurs propos que sur une dimension soi-disant « anthropologique », alors qu'il y a peut-être place pour une réflexion « chrétienne », laquelle, prenant appui sur ses textes fondateurs (en particulier l'Évangile), permettrait d'ouvrir d'autres pistes et d'entrevoir d'autres perspectives.

1. Quelle anthropologie ?

En faisant état de la question anthropologique, les églises et les religions (dites monothéistes) font valoir (en s'appuyant plus ou moins sur les récits du livre de la Genèse) qu'au fondement (ou à « l'origine »), il y a « l'homme et la femme ». Certes, il est difficile de contester une telle affirmation, et il est sans doute vrai qu'il y a là un fondement « anthropologique ». Mais comment est-il proposé par les textes auxquels on se réfère en l'affirmant ? Et est-il le « seul » et « unique » fondement anthropologique ? Cela mérite qu'on s'y arrête quelque peu.

- « *Et Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre semblance... Dieu créa l'homme à son image... Homme et femme (mâle et femelle), il les créa* » (Gn 1/26-27). Le grand rabbin de France, puis le pape, ont commenté tous deux ce texte dans leur argumentaire, et cela de manière sûrement pertinente. Il me semble toutefois qu'un point de vue « adjacent » reste négligé : Que signifie « image » de Dieu ? Est-ce à dire que Dieu est « homme et femme », mâle et femelle tout à la fois ? « Image » signifierait alors « réplique à l'identique » ! Mais il n'en est rien. Ce n'est pas ainsi qu'il faut comprendre « l'image », dans ce texte. Comme l'ont montré la plupart des analyses faites (et ce depuis des siècles !), sur ce récit de Genèse 1, Dieu apparaît, dans « ce » texte, comme un Dieu qui « parle », comme un sujet « parlant » dont la Parole est « performative », et qui, changeant de « mode d'expression » au moment de la création de l'être humain, vient dire « faisons » : c'est-à-dire vient curieusement faire usage d'une expression verbale qui renvoie directement à une « interlocution », autrement dit à la posture de quelqu'un qui parle à quelqu'un, d'un « je » qui s'adresse à un « tu ». Autrement dit, Dieu est ici, dessiné, par le texte, sous la figure d'un sujet parlant incluant la différence (et

la relation) qu'il y a entre celui qui parle et celui à qui il parle (ou qui écoute)¹. C'est donc de cela (de cette relation de parole) que « l'homme et la femme » sont, « ensemble » et en relation, « image » de Dieu. Ce n'est donc déjà pas la « sexualité » en tant que telle qui est « image » mais la relation de Parole que ces deux-là, que le sexe distingue, ont à établir. Les chrétiens devraient le rappeler plus souvent : c'est d'abord lorsque la relation de « Parole » (c'est à dire celle de la confiance, de la foi donnée à quelqu'un et reçue de quelqu'un, etc.) se trouve niée que cette « image et ressemblance » se trouve pervertie.

- Un autre aspect doit encore être souligné. Si « l'homme et la femme » sont, comme le soulignent tous les opposants au « mariage pour tous », un fondement « anthropologique » incontournable, la Bible nous invite à considérer qu'il n'est pas le seul. En effet, lorsque la génération se met en route (toujours dans le récit biblique), que se passe-t-il donc ? Est-ce simplement la mise en place de la lignée générationnelle et de la filiation ? Et cela par voie de conséquence de la relation « homme-femme » ? Dans le livre de la Genèse, cela semble quelque peu plus complexe : en effet le premier né du premier couple s'appelle Caïn et il se trouve doté (dès sa naissance et par sa naissance !) d'un « frère » (nommé Abel, et considéré, toujours par le texte de Gn 4, non pas comme « second » fils d'Adam et Eve mais avant tout comme « frère » de Caïn ! Et c'est bien l' « histoire » de « cette » relation qui nous est contée !). Ainsi, un second pilier « anthropologique » vient faire son apparition : c'est celui de la relation de l'homme à son frère. Et, (Oh ! surprise pour le lecteur un tant soit peu attentif !) cette relation aussi va se trouver référée, au chapitre 9 après l'histoire du déluge, à « l'image » de Dieu : « *Et de la main de l'homme, de la main de l'homme « son frère », je rechercherai l'âme de l'homme, ... Car à l'image de Dieu, il a fait l'homme.* » (Gn 9/5-6). Il est surprenant de voir comment la soit disant défense de la relation « homme-femme » mobilise les énergies de l'église catholique, l'entraînant même à soutenir fortement les manifestations des opposants au mariage pour tous. Comme on aimerait qu'elle mît autant d'énergies à défendre cet autre fondement anthropologique qu'est la relation entre l'homme et son frère ! Fait-elle souvent descendre dans la rue les chrétiens pour s'opposer aux atteintes faites à cette relation au frère ? (Qu'on pense simplement aux multiples et quotidiennes injustices qui frappent le « frère » : dans les relations Nord-Sud, dans les rapports sociaux économiques, dans l'arrogance des riches qui ne souffrent jamais des crises, etc.). Quand donc l'humanité est-elle véritablement menacée et en péril ? Quand des personnes homosexuelles choisissent de vivre ensemble dans une relation socialement reconnue ? N'est-ce pas plutôt lorsque le « frère » tombe sous les coups des intolérances, des dominations, des pouvoirs et des convoitises de tous ordres ?

¹ Ce que l'Évangile de Jean (sans doute le premier commentaire du récit de création de Genèse 1 !) a parfaitement rendu : « Au commencement était le verbe (logos, Parole), et le Verbe était Dieu et le Verbe était « auprès » de Dieu ». Ainsi, en Dieu, l'un et l'autre, distinct (Dieu, et « auprès de Dieu ») et en relation.

2. Quelle famille ? Quelle famille !

Michel Serres, dans un article², a fort bien montré comment le christianisme, avec son Évangile, pose la question de la famille, de la génération, de la filiation et de la transmission. L'Église catholique, ardente à défendre un point de vue anthropologique, en viendrait-elle à oublier de promouvoir l'évangile ? Nous renvoyons donc sur cette question de la famille aux propos de Michel Serres ; nous voulons ici simplement ajouter quelques réflexions que cet article nous suggère dans la lecture des textes.

- Une naissance hors de la « sexualité » (mais non pas hors du « corps » !) : Il faut bien un « ventre » pour faire naître Jésus et l'inscrire ainsi dans la chair de l'humanité³ ; ce sera celui de Marie. Mais il s'agit, dans cet engendrement, de l'inscription de la « Parole » dans le corps d'une femme. Comme au premier chapitre de la Genèse, c'est la « Parole » qui constitue un fondement, non la sexualité. Et, la figure de « l'Esprit » (le souffle !) venant sur Marie, sans la « connaissance » d'un homme, (voir Luc 1/34-35), puis la figure de la « virginité » adoptée par la tradition de l'Église, sont d'abord des figures de cette puissance de la Parole prenant chair, ou de cet engendrement d'un fils de la « Parole » en quelque sorte affranchi de la relation sexuelle. La porte est alors ouverte vers une autre filiation qui pourra advenir dans la chair même de toute l'humanité et qui fera dire à Jésus : « *Qui est ma mère et mes frères ? Et promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères...* » (Marc 3/33-34). Une filiation et une fraternité s'entrevoient alors et autre que celle résultant de l'engendrement par sexualité, mais résultant bien de la Parole à l'œuvre...
- L'adoption : Et dans ce domaine, comme l'explique Michel Serres, c'est bien l'adoption qui devient la règle. La figure de Joseph le résume bien, construisant avec Marie, une famille qui n'a plus rien à voir avec la structure parentale que pourtant l'église catholique s'acharne à vouloir défendre : un fils né hors relation sexuelle, pur produit de la Parole, et un père (qui n'est pas le père !) qui, pourtant, vient l'inscrire dans la lignée « historique », en l'adoptant et en lui conférant alors sa place dans la « lignée générationnelle » : « fils de David » ! (voir les généalogies que retracent Matthieu et Luc (Mt. 1/1-17 et Luc 3/23-38). L'image de la « sainte famille » ne correspond donc pas tout à fait à ce qu'en disent les commentateurs de l'épisode de « Jésus au temple » recherché par des parents « angoissés » ayant perdu leur petit (Luc 2/41-50) ; en effet devant cette angoisse de parents normaux, Jésus les renvoie (sèchement pourrait-on dire) à leur ignorance de la vérité de sa filiation : « *Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon père !* » (Luc 2/49).
- L'héritage : Avec cette nouvelle donne de la « famille », il y a un héritage promis et une proposition de filiation offerte à tous les hommes (et on a envie

² Michel Serres, « *La saine famille* », revue Etudes, 2013/2, Tome 412, pages 161-172.

³ Là encore, le meilleur commentaire de la naissance (incarnation) de Jésus est l'évangile de Jean : « Et le Verbe (logos) a pris chair, et il est venu parmi nous ».

de préciser ici : quel que soit son mode de sexualité !). Cette filiation (non de la chair mais bien de la Parole) devient accessible à tous. Paul trouve les mots pour le dire⁴ : « *Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ (sic !) : il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave, ni homme libre, il n'y a ni homme, ni femme (et oui !)... Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.* » (Galates 3/26-29). L'Église aurait-elle donc oubliée la promesse d' « héritage » qu'elle porte ?

3. Quelle humanité ?

Et si, au lieu de s'acharner à défendre ce qu'elles considèrent comme un fondement de l'humanité, les églises se mettaient à annoncer l'Évangile ? C'est à dire à annoncer ce à quoi cette humanité (même défaillante) est appelée et dont justement elle est censée être les prémices ! Car, si l'on en croit les Écritures (la Bible donc), l'humanité n'est pas la visée de la foi chrétienne.

En effet, un corps est à venir, un corps « fraternel » et « communautaire » qui s'anticipe ici ou là, quand les hommes tentent de vivre ensemble et de « *s'aimer les uns les autres* » dans le respect de leurs différences, ou quand des communautés religieuses s'ingénient à vivre ensemble et annoncent ce corps en se nommant les uns les autres, les unes les autres : « frères et sœurs ». Et ce n'est pas sur la différence entre « homme et femme » que repose ce « nouveau corps » promis. Mais son « à venir » se laissait déjà entendre dans la question du frère (Abel) posée avec Caïn et manifestée comme une préoccupation essentielle du Seigneur : « *Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère pousse des clameurs vers moi de la terre des hommes.* » (Gn 4/10).

Il faudrait alors aller jusqu'au bout de la lecture de l'Évangile, car son ultime texte, le livre de l'Apocalypse, s'attache justement à désigner ce « corps à venir » et à orienter le lecteur vers le désir de cette venue : « *Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue...* » (Ap. 7/9). Et plus loin, c'est sous la figure d'une ville « épouse » de l'Agneau (Christ) que ce nouveau « corps » tente de se dire. La figure de l'homme et de la femme a bel et bien disparue pour laisser place à cette nouvelle « donne ».

Ce n'est donc pas l'humanité qui est à défendre mais plutôt ce qui, dans l'humanité, devient signe de ce que l'évangile promet et rend accessible à tout homme quel qu'il soit. Les églises enfermées dans leur point de vue moralisants et dans leurs peurs, entre autres de la sexualité, oublient, semble-t-il, cette proposition d'espérance. Elles devraient donc plutôt chercher à lire, dans ce monde en souffrance et en proie à de multiples maux, les signes de cette promesse qui a été faite. Car ce monde, tel qu'il est pourtant, est déjà sauvé !

⁴ Et Paul fait ainsi écho d'une part à la parole de Jésus sur sa parenté, rapportée en Marc 3, d'autre part à celle du prologue de Jean : « *à ceux qui l'ont accueilli il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu...* » (Jn 1/12).

Au regard d'une telle promesse, manifester contre ce mariage pour tous au risque de se montrer homophobe, est au moins une erreur sinon une faute. Car dans les relations hétérosexuelles comme dans les relations homosexuelles, dans l'engendrement par sexualité comme dans l'engendrement par adoption, qu'est-ce qui se vit là d'une Parole reçue, de cette filiation « adoptive » en Christ, de cette annonce du corps nouveau à venir ? L'Église catholique devrait plutôt poser ce genre de questions et chercher où, aujourd'hui, l'Esprit parle « aux églises ». Il se peut que ce soit parmi nos frères qu'elle veut à tout prix considérer comme déviants.

Car il n'y a qu'un seul péché à tenter d'identifier : ce n'est pas celui contre l'humanité, mais bien celui contre l'Esprit (Mat. 12/32, Luc 12/10).

Jean-Claude Giroud, sémioticien, bibliste,

Grenoble, janvier 2013